

## Pierre Saint-Ours d'Eschaillons, un des plus valeureux officiers du régiment de Carignan-Salières

Marcel Fournier

Volume 21, Number 2, 2015

Le Colloque automnal : Le régiment de Carignan-Salières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79977ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Fournier, M. (2015). Pierre Saint-Ours d'Eschaillons, un des plus valeureux officiers du régiment de Carignan-Salières. *Histoire Québec*, 21(2), 29–31.

# Pierre Saint-Ours d'Eschaillons, un des plus valeureux officiers du régiment de Carignan-Salières

par Marcel Fournier, AIG, historien et généalogiste

*Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, Marcel Fournier est l'auteur d'une trentaine de publications et de 85 articles en histoire et en généalogie.*

*Membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie et officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française, il a reçu de nombreux prix et distinctions pour l'ensemble de son œuvre.*

*Il est le coauteur du livre sur l'histoire du régiment de Carignan-Salières publié aux éditions Histoire Québec en 2014.*

Parmi les officiers du célèbre régiment de Carignan-Salières venus au Canada en 1665, le capitaine Pierre Saint-Ours est certes celui qui a le plus marqué l'histoire militaire de la Nouvelle-France au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. En plus de ses actions militaires, il fut un colonisateur de premier plan en établissant plusieurs de ses soldats sur les rives de la rivière Richelieu dès 1668.

## Ses origines dauphinoises

Pierre Saint-Ours, originaire de la région de Grenoble, vient d'une vieille famille dauphinoise dont on peut remonter l'histoire jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Antoine Saint-Ours, le plus ancien membre connu de la famille, a vécu à Veurey-Voroize, une commune de l'actuel département de l'Isère. Les membres de la famille ont habité pendant plusieurs siècles le château familial, une maison forte érigée au XIV<sup>e</sup> siècle. L'édifice du Moyen-Âge, entièrement restauré, a été converti en gîte rural il y a quelques années.

Plusieurs membres de la famille Saint-Ours ont entrepris des carrières militaires dont le grand-père et le père de Pierre, Henri, seigneur d'Eschaillons et lieutenant d'infanterie dans l'armée française. Pierre Saint-Ours, l'ancêtre canadien, est né à Veurey-Voroize en octobre 1640 et a été baptisé à l'église Saint-Hugues de la ville de Grenoble le 27 juin 1641. Comme ses ancêtres, il a entrepris une carrière militaire comme cadet dans le régiment de Carignan en

1658, puis il a enseigné en 1659 dans le régiment de Carignan-Salières. Le 7 février 1665, Pierre de Saint-Ours est promu capitaine d'une compagnie en remplacement du capitaine Le Mongne.

## Une brillante carrière militaire en Nouvelle-France

Pierre Saint-Ours, capitaine de la compagnie qui porte son nom, quitte La Rochelle le 24 mai 1665 sur le vaisseau *La Justice* et arrive à Québec le 14 septembre 1665. Quelques jours après son arrivée en Nouvelle-France, il dirige ses soldats vers l'emplacement du premier fort Richelieu (Sorel), construit par Huault de Montmagny en 1642, et procède à la reconstruction du fort abandonné depuis plusieurs années. En 1666, il participe aux expéditions contre les Agniers dans la région du lac Champlain. En 1668, au licenciement du régiment, il demeure au pays à la tête d'une compagnie de 75 hommes ayant pour mission de protéger les villages contre d'éventuelles attaques des Iroquois.

Pierre Saint-Ours est l'un des rares officiers à poursuivre une carrière militaire après 1668. Il a participé à plusieurs expéditions dont celle de Frontenac au fort Cataracoui (Kingston), en 1673. En 1679, il prend le commandement du fort Chambly. Le 17 mai 1687, Pierre Saint-Ours est nommé capitaine d'une compagnie des troupes de la Marine dont les premiers soldats étaient arrivés en Nouvelle-France en 1683. En 1690, il

participe à la défense de Québec pour contrer l'attaque de William Phipps qui avait pour objectif d'envahir la Nouvelle-France. En 1693, il devient le premier capitaine des troupes de la Marine au Canada. Il poursuit sa carrière militaire jusqu'à sa retraite de l'armée, le 9 juin 1708. Son fils Jean-Baptiste le remplace comme capitaine la même année. Le 1<sup>er</sup> juin 1704, le roi de France le fait chevalier de Saint-Louis pour le récompenser pour sa brillante carrière militaire en Nouvelle-France.

En 1693 et 1694, Pierre Saint-Ours a séjourné en France pour se refaire une santé et, sans doute, pour revoir les membres de sa famille dont ses quatre sœurs : Marguerite, Isabeau, Marianne et Éliodore.

## Une œuvre colonisatrice de premier plan

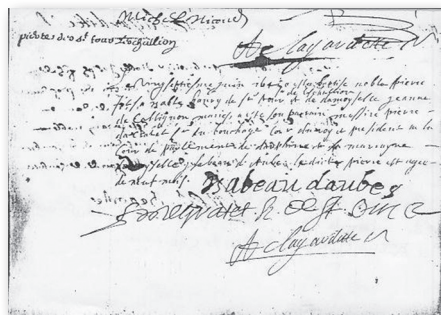
Outre sa carrière militaire, Pierre Saint-Ours participa activement au développement de la Nouvelle-France. En 1668, il établit sur les rives de la rivière Richelieu une vingtaine de soldats du régiment de Carignan-Salières qui avaient été licenciés la même année. L'intendant Jean Talon lui concède, le 29 octobre 1672, la seigneurie de Saint-Ours, entre les terres de ses compagnons d'armes, les seigneurs de Saurel et de Pécaudy de Contrecoeur, puis, le 3 novembre 1672, la seigneurie de l'Assomption, qu'il confie à son fils Louis, et enfin, le 24 avril 1674, la seigneurie de Deschaillons.

Pierre Saint-Ours a contribué également au peuplement de la Nouvelle-France puisque de son mariage, en 1668, avec Marie Mullois, une fille du roi originaire de Paris, naîtront onze enfants. Après le décès de son épouse, en 1705, Pierre Saint-Ours épouse en secondes noces, à Batiscan en 1708, Marguerite-Angélique Legardeur, fille de Charles Legardeur. Il décède à l'âge de 84 ans à son manoir de Saint-Ours, sur les rives de la rivière Richelieu, en octobre 1724. Son inhumation a lieu le 21 octobre 1724 à Contrecoeur. Bien que Pierre Saint-Ours n'ait pas fait fortune en Nouvelle-France, il a su établir sa famille dans des conditions honorables.

### Une descendance patronymique interrompue jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle

Jean-Baptiste, fils de Pierre Saint-Ours, un des onze enfants issus du premier mariage de celui-ci avec Marie Mullois, a assuré la descendance du pionnier au Canada jusqu'à Henriette-Amélie Saint-Ours, décédée à Saint-Ours le 15 mars 1916, dernière représentante de la dynastie des Saint-Ours au Canada, qui avait épousé Joseph-Adolphe Dorion à Saint-Ours le 5 juillet 1865. Le couple n'ayant pas eu d'enfant, la généalogie québécoise des Saint-Ours s'arrête donc ici.

Les quelques Saint-Ours qui portent ce patronyme aujourd'hui au Québec sont les descendants de Jacques Robin dit Saint-Ours, un soldat des troupes de la Marine, marié à Marie Bouteiller à Pointe-aux-Trembles de Montréal en 1724.



Acte de baptême de Pierre Saint-Ours, Grenoble le 27 juin 1641.  
(Source : Fichier Origine)

### Les lieux de mémoire dans la toponymie québécoise

Pierre Saint-Ours a laissé son nom dans la toponymie québécoise. La municipalité de Saint-Ours, en Montérégie, doit son nom à Pierre Saint-Ours d'Échaillons, capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan-Salières qui établit des colons à cet endroit dès 1668. Il obtiendra la concession de la seigneurie qui porte son nom en 1672. Quatorze militaires, arrivés en 1665, se sont établis à Saint-Ours : Méry Arpin dit Poitevin, Mathurin Banlier dit Laperle, Jean Blet ou Bellet dit Gazaille, Jean Bouvet dit Lachambre, Laurent Buy dit Lavergne, Louis Charbonnier dit Saint-Laurent, François Chevretil dit Lavigne, François Deguire dit Larose, Pierre Dextra dit Lavigne, Pierre Ménard dit Saint-Onge, Jean-Baptiste Regeas dit Laprade, Jean René, Pierre Saint-Ours et Jean Seleurier dit Deslauriers.

La municipalité de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, dans la région de la Mauricie-Bois-Francs, doit aussi son nom au capitaine du régiment de Carignan-Salières pour la seigneurie qui lui a été concédée le 24 avril 1674. Saint-Roch-de-l'Achigan et Saint-Roch-sur-Richelieu doivent aussi leur nom à des membres de la famille Saint-Ours.



Le château de la famille Saint-Ours à Veurey-Voroize en Isère.  
(Source : Wikipédia)

### Bibliographie

BOND, C.C.J. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, p. 618-610.

DROLET, Yves. *Tables généalogiques de la noblesse québécoise du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle*, Montréal, 2007, Fichier Origine, 2015, fiche 243711, consultée en juillet 2015.

FOURNIER, Marcel et LANGLOIS, Michel. *Le régiment de Carignan-Salières. Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France 1665-1668*, Éditions Histoire Québec, 2014, 127 p.

LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (2608-1700)*, Sillery, Édition du Mitan, 2001, vol. 4, p. 320-321.

### Généalogie de la famille Saint-Ours

Source : Généalogie dressée par  
Marcel Fournier avec la  
collaboration d'Yves Drolet

## GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE SAINT-OURS

Antoine de Saint-Ours

Jean Saint-Ours x Françoise de Repellin  
France, 05-02-1467

Georges Saint-Ours x Anne de Baile  
France, 20-12-1500

Georges Saint-Ours x Anne de Roybon  
France, 21-06-1551

Étienne St-Ours x Marguerite de Dorgeoise  
France, 20-06-1580

Henri Saint-Ours d'Eschaillons x Jeanne de Callignon  
Grenoble, Isère (ct Me Jean Mihlhet), 25-01-1633

Pierre Saint-Ours d'Échaillons x Marie Mullois  
Champlain (contrat Larue), 08-01-1668

Jean-Baptiste Saint-Ours x Marguerite Legardeur de Repentigny  
Montréal (Notre-Dame), 25-11-1705

Pierre-Roch Saint-Ours x Louise-Charlotte Deschamps de Boishébert  
Québec (Notre-Dame) 30-06-1745

Charles-Louis-Roch Saint-Ours x Josèphe Murray  
Québec, 00-10-1789

François-Roch x Hermine-Marie-Catherine Juchereau  
Québec (Notre-Dame), 30-05-1833

Henriette-Amélie Saint-Ours x Joseph-Adolphe Dorion  
Saint-Ours, 05-07-1865



Presses de l'Université Laval

**Et les chiens bouffent  
les cadavres**

Notre guerre en Afghanistan

Graeme Smith

ISBN : 978-2-7637-2268-9  
326 pages • 34,95 \$

**ET LES  
CHIENS  
BOUFFENT  
LES CADAVRES**

**GRAEME  
SMITH**

NOTRE GUERRE EN AFGHANISTAN

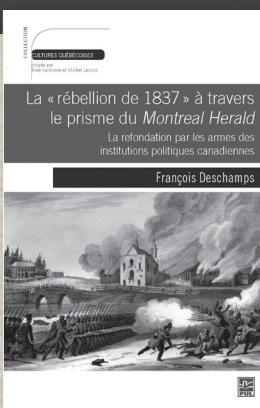
« Soldats et milices caennaises... Il en fut plusieurs heures  
sur le cadavre en Asie centrale à ce jour... » - Kirilov Revue  
Traduction de BENOÎT LÉGER

**La « rébellion de 1837 »  
à travers le prisme du  
*Montreal Herald***

**La refondation par les armes  
des institutions politiques  
canadiennes**

François Deschamps

ISBN : 978-2-7637-2514-7  
280 pages • 34,95 \$



Conseil des Arts  
du Canada



Canada Council  
for the Arts

Inscrivez-vous à notre infolettre au [www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)